

HIRZA,
MONREAL, à Oukéa.
De l'Auteur de mes jours va donc briser les fers.
O U K E A.

Tu seras satisfait.

(Il sort.)

S C E N E V I
MONREAL, HIASKAR.
MONREAL, à lui-même.

Après tant de revers,
Je pourrai donc...

HIASKAR.
Veux-tu m'entendre & me connoître ?
Ton cœur doit m'estimer, quelque grand qu'il puisse être.
Cent fois plus que les miens j'ai venté tes hauts faits :
Je t'aurois immolé mes plus chers intérêts,
Tout, hors ma liberté : dès que j'ai craint pour elle,
J'ai résolu ta mort & la voulois plus belle.
Mais, s'il faut qu'une femme, aujourd'hui ton bourreau,
De tes jours dévoués éteigne le flambeau,
Nous avilissons trop un Guerrier intrépide.
Est-ce à toi de tomber sous un bras si timide ?
Envers Thamar, Hirza dégageant notre foi,
Peut encor le venger sur d'autres que sur toi :
Laisse agir seulement le zèle qui m'anime.
Le sang des prisonniers...

MONREAL.

Sois vrai, sois magnanime.
Quand mon pere aujourd'hui s'est dévoué pour eux,
J'ai vu ton cœur frappé de ce trait généreux.
Eh ! pourquoi me donner un conseil si contraire
Aux vertus que toi-même admirois dans mon pere ?

HIASKAR.

Pour épargner aux miens la honte de ta mort,
Pour sauver un Guerrier digne d'un meilleur fort,
Hirza croit de ton pere apprêter le supplice :
Je cours me faire entendre, il faut qu'elle en rougisse ;
Et bientôt Hiaskar s'épargnera l'horreur
De subir une mort indigne d'un grand cœur.

(Il sort.)